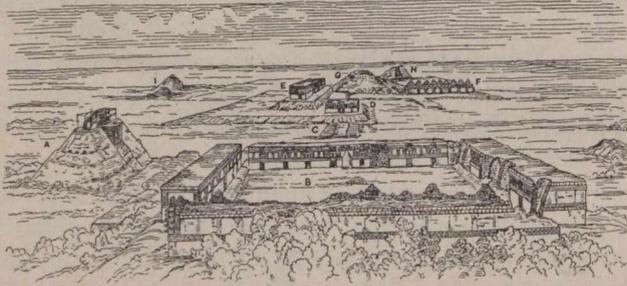


la *Revue Canadienne*, déjà au courant du progrès des études américanistes, de leur dire que l'on trouve au Mexique, au Yucatan, dans l'Amérique centrale et au Pérou, des témoignages irrécusables d'une très ancienne civilisation, les ruines de nombreuses et grandes cités; que ces cités étaient remplies de temples, de palais, d'édifices extraordinaires par leur forme et leurs dimensions, élevés sur des terrasses artificielles et séparés les uns des autres par de vastes cours. Mais ce que savent seuls les spécialistes, c'est le nombre et l'étendue de ces villes, l'usage et le genre d'architecture particulier de tous ces édifices. Ainsi, lorsque nous employons, pour désigner certains groupes de ruines qui jonchent le sol, l'appellation de "villes,"



Vue générale des pyramides et palais d'Uxmal (Yucatan).

le lecteur ne doit pas se figurer des villes tout à fait à l'image des nôtres, renfermant ensemble, sans ordre apparent, les édifices d'un caractère religieux, civil et domestique qui les composent, car telle n'était pas la disposition de ces anciennes cités. C'étaient plutôt des centres habités que des villes, des centres religieux et politique, comme les ruines de l'Inde, de l'Égypte, de la Babylonie, de la Chaldée, du Cambodge et d'Anaradjapura, cette immense ville morte de Ceylan que l'on est actuellement à déterrer, car chez ces différents peuples aussi bien que chez les anciennes races civilisées de notre continent, la religion et le gouvernement civil étaient dans l'union la plus étroite.

Ces villes indiennes se composaient toujours des mêmes édifices, généralement au nombre de quinze à vingt, bâtis sur d'é-